

trouvé au cœur de ces vies d'apôtres des résonnances aussi profondes, des échos aussi fidèles que ceux que tu nous livres tout au long de ces pages. Je pense à Etienne Samson, ce petit maraîcher de Saint-Laud d'Angers, mourant à 20 ans, en serrant dans ses mains toutes blanches une statuette de la Sainte Vierge et faisant le sacrifice de sa vie « pour ses gars de la J. A. C. ». Je pense à Marcel Renou, de Thouarcé, et à ceux qui ne sont pas revenus de la dernière guerre pour reprendre, auprès d'une mère ou d'une épouse, la place qui les attend encore. Je pense à Henri Rochard, mort pour la paix, pour la France, au camp de Weimar-Buchenwald, à l'âge de 23 ans. Et je pense à l'abbé Augereau, le premier aumônier de la J. A. C. des Mauges, mort bien trop jeune pour avoir épuisé ses forces au service de centaines de garçons, venant de jour et de nuit chercher auprès de leur aumônier, alors professeur à l'Institution Sainte-Marie de Cholet, le conseil qui éclaire, la consigne qui stimule, le Christ qui pardonne et permet de reprendre la route en chantant.

Il faudrait les nommer tous, ceux qui vivent encore comme ceux qui ne sont plus. Tous les curés et vicaires de paroisse qui, dès le premier instant, ont couru le beau risque de l'Action catholique, tous les militants qui ont répondu « présent » à leur appel et ont accepté de se laisser former patiemment pour assurer l'efficacité de leur action. Et les gardiennes des foyers qui restaient déserts pendant de longs dimanches, mamans et épouses, si héroïques parfois dans leur solitude, parce que le grand gars ou le jeune papa roulait « à vélo » sur les routes d'alentour pour mener un cercle d'études ou relancer un courage défaillant. Comme il faudrait citer les tout premiers apôtres de la première équipe que le Christ a cloués, les uns après les autres, sur sa Croix Rédemptrice, leur demandant parfois le plus dur sacrifice, sachant bien que leur Foi et leur Amour pour Lui leur feraient accepter d'être aussi des victimes. Ils comprenaient si bien qu'en Action catholique rien de grand ne se fait sans souffrance et qu'il n'y a pas de gage plus certain de succès que l'échec que l'on offre en souriant toujours.

Alors, que l'on ne s'arrête pas aux noms propres cités ! que l'on oublie très vite le foyer de Fernand ! C'est un foyer très simple comme tant de nos foyers. Les enfants qui grandissent sont comme tous les autres. S'il fallait des noms propres pour écrire l'histoire, ce sont des noms communs de personnes communes, mêlées avec les autres à la commune histoire de notre J. A. C.

Histoire qui continue, sur un rythme nouveau, mais pas moins entraînant. Les fruits ont passé la promesse des fleurs et dans le dur sillon de la terre angevine, des gars aussi ardents sont toujours là, pour franchir une à une les rudes et grandes étapes du retour inlassable de la Terre à son Dieu. Si leur chant s'est fait plus intérieur, c'est qu'il est plus profond. S'il devient difficile de les grouper, comme autrefois, pour les compter, c'est qu'ils sont en pleine pâte, comme un levain dilué, sans rien perdre de sa saveur ni de sa virulence. Mais, quand tout un village s'anime un jour de fête rurale, quand des milliers de jeunes, à travers une région, apprennent pour la Coupe de la Joie qu'on peut chanter ensemble sans voir salir son cœur et quand éclot au soleil de la grâce de jeunes foyers chrétiens débordant de Vie et d'Amour le plus pur, tandis que chaque année montent, vers le